

Jacques Prévert,

« Jacques Prévert écrit, on dirait qu'il parle. Il vient de la rue et non de la littérature. » Cette réflexion de l'écrivain Georges Ribemont-Dessaignes résume ce personnage né avec le siècle à Neuilly-sur-Seine, près de Paris, dans un milieu de petits-bourgeois trop dévots, dont il ne cessera de moquer les obsessions et les convenances. Avec Prévert, un univers à part se crée fuyant l'ordre voulu par Dieu et les « *contre-amiraux* ».

Aîné des trois enfants qu'auront Suzanne Catusse et André Prévert, il se passionne dès son plus jeune âge pour la lecture et le spectacle. A 15 ans, après son certificat d'études, il entreprend des petits boulots. Incorporé en 1920, il rejoint son régiment et sera envoyé peu après à Istanbul où il fera la connaissance de Marcel Duhamel. De retour à Paris en 1922, Jacques s'établira au 54, rue du Château qui sera bientôt le point de rencontre du mouvement surréaliste auquel participent Desnos, Malkine, Aragon, Leiris, Artaud et André Breton. Prévert finira par prendre position contre l'autoritarisme du "Maître". Un peu plus tard, il prendra ses distances avec le Parti communiste auquel il n'adhérera jamais.

Contes pour enfants pas sages

Jacques Prévert, un témoin attentif engagé, jamais dogmatique...

Entre réalisme et fantaisie

« Contes pour enfants pas sages » ont de remarquables que tout en restant ancrés dans un contexte socio-historique très précis et déterminé, qui leur confère une dimension réaliste indéniable, ils laissent le champ libre à une certaine fantaisie, à une "étrangeté poétique". Aussi, l'identification du spectateur aux personnages principaux est d'autant plus forte qu'il s'agit d'animaux, innocents, en proie à des obstacles réels, victimes de l'action de "salauds" (personnages antagonistes jaloux, plus puissants financièrement ou jouissant d'un ascendant...), ou de la pesanteur des contingences sociales (absence de travail, dépendance vis-à-vis de quelqu'un d'autre), ou de la solitude (ils sont souvent orphelins).

Entre sérieux légèreté et humour

Le plaisir du lecteur devant les « Contes pour enfants pas sages » peut faire oublier la rigueur avec laquelle celui-ci en concevait l'écriture. Rien ne reste flou ou n'est laissé au hasard. Les registres sont souvent mêlés. Le sérieux voisine avec le léger, comme le pathétique côtoie la farce. Car même au cœur d'un drame, Prévert insuffle, systématiquement, un humour omniprésent. Cette caractéristique enrichit son écriture, lui offre une profondeur, une densité qu'elle perdrait dans un registre univoque.

Authenticité

Prévert fonctionne, dans son écriture, à l'émotion. Il n'analyse pas, mais rend compte de ses colères de ses tendresses, de ses écœurements et provoque par retour l'émotion du lecteur. Il ne craint pas de paraître naïf, si la cause défendue est juste et belle. Il évite les artifices et croit véritablement à ce qu'il défend. D'ailleurs, réalisme ne signifie pas conforme à la réalité mais plutôt authentique. Le travail de Prévert évoque ainsi cette phrase de Fellini : " Ce qui doit être authentique, c'est l'émotion qu'on ressent à voir et à exprimer ".

Les animaux...

Si les animaux, leur histoire, pouvaient nous instruire sur ce que nous sommes...

Quand les «bêtes » apparaissent dans « Contes pour enfants pas sages », elles ne sont pas seulement des figures symboliques de l'être humain opprimé. Le poète raconte d'abord leur histoire, suggérant qu'elle ressemble parfois à la nôtre.

Amour sans mièvrerie...

Cet amour pour le monde animal se manifeste dans toute son oeuvre. En outre le poète dit son horreur de la souffrance infligée aux bêtes par les hommes : il s'élève contre le gavage des oies, les tortures subies par les animaux enfermés dans de minuscules cages et nourris artificiellement. Comme très souvent dans son oeuvre, Prévert leur associe dans son affection les enfants, les femmes et certains hommes (ceux qu'il aime ou ceux qu'il défend parce qu'ils sont exploités).

Notes de mise en scène...

Jacques Prévert écrit contes pour enfants pas sages en 1945. S'il égratigne, attaque, fait référence à des chapitres souvent noirs de son histoire, il utilise l'allégorie, la métaphore.

Nous avons fait appel à un artiste plasticien, pour mettre en scène l'image de ce monde menacé par la folie des hommes et leur violence aveugle. Cet acte de création, la part de rêve, de poésie, qu'il propose, nous prévient de toute forme de didactisme.

Le comédien évolue donc au milieu de huit sculptures, faites de bois morts, blanchis, noircis, parfois calcinés. Un univers qui laisse libre cours à la fantaisie de l'acteur, pour une étrange visite à travers huit contes, petits bijoux signés Jacques Prévert.

Equipe Artistique :

Comédien : Olivier Herblot

Plasticien : Eric Lecroq-Agribert

Lumière : Denis Desanglois

Costumes : Mireille Martini

Visuel affiche : Pascal Bernier

Mise en scène: Bruno Delahaye

Dossier pédagogique

Prévert dans cette oeuvre ne cesse d'afficher son dégoût pour la violence. Elle est la cause de désastres irréparables. Elle met en péril les relations entre les peuples, entre les hommes, entre les hommes et les femmes, entre les adultes et les enfants, entre le genre humain et la nature. Les animaux représentent tour à tour des africains, des enfants, des travailleurs sur-exploités... Le décalage créé par ces allégories, permet de révéler, ce que par habitude nous finissons par ne plus voir.

Nous placerons « Contes pour enfants pas sages » dans leur contexte historique, parfois en nous aidant de documents. Un collage, un rapprochement qui donne un éclairage sur l'engagement de l'auteur et le sens de ses contes.

1) Pays riches-Pays pauvres, le Nord, le Sud....

« Contes pour enfants pas sages » est écrit en 1945, à la fin de la deuxième guerre mondiale. Le monde traverse l'une des plus sombres périodes de son histoire. L'Afrique, l'Orient... morcelés, sont pillés de leurs matières premières. Des complicités locales fortement armées, largement rétribuées protègent quelques grandes sociétés. Déforestation, mines à ciel ouvert, monoculture, tout est organisé autour de l'idée d'un profit maximum et ce, au mépris de la survie des populations locales, de l'équilibre écologique de ces provinces, de l'avenir de notre propre monde.

Officiellement bien sûr les troupes ne sont sur place que pour assurer la stabilité, et protéger les indigènes contre eux-mêmes... !

Documents :



Le corps expéditionnaire français débarquant à Tamatave

...Moramanga, l'Ouradour malgache

• Lun 31 mars, 1947

Des renforts arrivent dans la région de Moramanga.

"[...] Tout ce qui bouge est lardé de coups de baïonnettes. En trois jours, des milliers d'indigènes sont tués..."

"Les représailles sont effrayantes. Des prisonniers malgaches sont chargés en avion et lâchés vivants au dessus des villages dissidents comme 'bombes démonstratives'. A d'autres endroits, les rebelles, enfermés dans des cases, sont brûlés vifs."

Scène de la vie des antilopes

« Quand les blancs arrivent, souvent les noirs se sauvent les blancs les attrapent au lasso, et les noirs sont obligés de faire le chemin de fer ou la route, et les blancs les appellent des « travailleurs volontaires ».

Et ceux qu'on ne peut pas attraper parce qu'ils sont trop loin et que le lasso est trop court ou parce qu'ils courent trop vite, on les attaque avec le fusil et c'est pour ça que quelquefois une balle perdue dans la montagne tue une pauvre antilope endormie... »

2) Adultes-enfants... Enfants, gare à vos oreilles !.

Jacques PREVERT s'indigne des violences infligées aux enfants. D'autres voix se font entendre pour refonder la pédagogie suivant des principes d'écoute et de prise en compte de l'enfant, dès le début des années 1900. La guerre, la montée en puissance de mouvements d'une droite très radicale les étoufferont (Montessori fuit Mussolini et se réfugie en Amérique...).

Prévert ne gardera de sa scolarité qu'une profonde aversion pour l'autoritarisme l'injustice et la brutalité.

Documents :

En 1964, Célestin Freinet, rédigeaient « les invariants pédagogiques », principes découlant du bon sens, en vue d'élaborer une sorte de nouveau code pédagogique.

<i>Invariant n°1</i>	L'enfant est de la même nature que nous.
<i>Invariant n° 2</i>	Etre plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres.
<i>Invariant n° 3</i>	Le comportement scolaire d'un enfant est fonction de son état physiologique, organique et constitutionnel.
<i>Invariant n° 4</i>	Nul (l'enfant pas plus que l'adulte) n'aime être commandé d'autorité.
<i>Invariant n° 5</i>	Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner c'est obéir passivement à un ordre extérieur.
<i>Invariant n° 6</i>	Nul n'aime se voir contraint à faire un certain travail, même si ce travail ne lui déplaît pas particulièrement. C'est la contrainte qui est paralysante.
<i>Invariant n° 7</i>	Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux.
<i>Invariant n° 8</i>	Nul n'aime tourner à vide, agir en robot, c'est-à-dire faire des actes, se plier à des pensées qui sont inscrites dans des mécaniques auxquelles il ne participe pas.
<i>Invariant n° 9</i>	Il nous faut motiver le travail.
<i>Invariant n° 10</i>	Plus de scolastique.
<i>Invariant n° 16</i>	L'enfant n'aime pas écouter une leçon ex cathedra
<i>Invariant n° 21</i>	L'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier comme un robot. Il aime le travail individuel ou le travail d'équipe au sein d'une communauté coopérative
<i>Invariant n° 27</i>	On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'Ecole. Un régime autoritaire à l'Ecole ne saurait être formateur de citoyens démocrates.



Photo Doisneau

Une journée d'école il y a 100 ans :

Bonjour, je m'appelle Louise, j'habite dans une ferme. Je vais à l'école le matin, à pieds même si c'est très loin et s'il fait froid. Quand j'arrive, je me mets en rang, et il y a quelqu'un qui vient voir si ont est propre. Après, je vais à ma place, la maîtresse nous fait une leçon de moral, c'est une phrase que l'on doit tous réciter. Ma classe est séparée des garçons. J'apprends à lire, à écrire et à compter avec un boulier. J'écris avec un porte-plume avec lequel j'écris difficilement, car la plume s'accroche dans le papier. Je sèche l'encre avec un buvard ; pour tailler mes crayons je prends un canif. Ma classe est sombre, les vitres sont blanchies, ma maîtresse se trouve sur une estrade cela lui permet de bien voir le comportement des élèves. Ma classe est chauffée avec un poêle à bois.

Je vais en récréation, et je suis séparé des garçons. Ensuite je reviens de la récréation pour faire des mouvements de gymnastique. Ensuite, je prends ma gamelle, que je fais chauffer sur la poêle à bois. L'après-midi, je fais de la géographie, je dois apprendre par cœur, les régions, les départements, les villes de préfectures et de sous - préfectures de la France. Aïe ! Aïe ! Si je suis méchant je vais au piquet. Mes mains surs mes genoux. Ma classe est éclairée d'une lampe à pétrole. J'apprends à faire de la couture. Voilà, ma journée est terminée je peux à présent rentrer chez moi pour faire mon devoir, et faire mes corvées. Ah ! J'oubliais de vous dire que mes jours de congé sont le jeudi pour aller au cathé et le dimanche pour aller à la messe.

L'autruche

L'autruche (en colère) : "N'est-ce pas quoi ? Tu m'agaces à la fin et puis, veux-tu que je te dise, je n'aime pas beaucoup ta mère, à cause de cette manie qu'elle a de mettre toujours des plumes d'autruche sur son chapeau..."

Le fils Poucet : "Le fait est que ça coûte cher... mais elle fait toujours des dépenses pour éblouir les voisins."

L'autruche : "Au lieu d'éblouir les voisins, elle aurait mieux fait de s'occuper de toi, elle te giflait quelquefois."

Le fils Poucet : "Mon père aussi me battait"

L'autruche : "Ah, monsieur Poucet te battait, c'est inadmissible. Les enfants ne battent pas leurs parents, pourquoi les parents battraient-ils leurs enfants ? D'ailleurs monsieur Poucet n'est pas très malin non plus, la première fois qu'il a vu un oeuf d'autruche, sais-tu ce qu'il a dit ?"

Le jeune dromadaire

...et voilà qu'il n'était pas content parce que la conférence n'était pas du tout ce qu'il avait imaginé : il n'y avait pas de musique et il était déçu, il s'ennuyait beaucoup, il avait envie de pleurer.

Depuis une heure trois quarts un gros monsieur parlait...

Le jeune dromadaire souffrait de la chaleur, et puis sa bosse le gênait beaucoup; elle frottait contre le dossier du fauteuil, il était très mal assis, il remuait.

Alors sa mère lui disait: "Tiens-toi tranquille, laisse parler le monsieur", et elle lui pinçait la bosse; le jeune dromadaire avait de plus en plus envie de pleurer, de s'en aller...

3) Est-il vrai que nous ne sommes pas des bêtes ?

L'homme a rédigé des lois pour se protéger de sa propre sauvagerie, il est civilisé. Là où les animaux ont des besoins, l'homme a des désirs ! Il a inventé des coutumes des rituels, il développe les arts, manipule l'abstrait, se sent si différent du monde animal ! Si différent, qu'il le néglige, le maltraite, et le soumet à son service.

Chasse à l'éléphant en 1943



**« Cheval de Corrida »
Par Han Hulsberbeen**



Marché aux cochons



Zoo d'Anvers en 1947



Scène de la vie des antilopes :

...Alors, c'est la joie chez les blancs et chez les noirs aussi, parce que d'habitude les noirs sont très mal nourris tout le monde redescend vers le village en criant: "Nous avons tué une antilope", et en faisant beaucoup de musique.

Le cheval dans l'île :

"L'homme nous a comblés de cadeaux mais l'homme a été trop généreux avec nous, l'homme nous a donné le fouet, l'homme nous a donné la cravache, les éperons, les oeillères, les brancards, il nous a mis du fer dans la bouche et du fer sous les pieds, c'était froid, mais il nous a marqué au fer rouge pour nous réchauffer..."

Opéra des girafes :

...voyant la girafe tout entière entre dans une grande colère.

Le fils : "Sortez du monde, girafe, sortez, je vous chasse!"

Il vise, il tire, la girafe tombe, il met le pied dessus, son ami le photographie...

Les premiers ânes :

...mais l'homme n'aime pas beaucoup la plaisanterie quand ce n'est pas lui qui plaisante et. il n'y a pas cinq minutes que les rois de la création sont dans le pays des ânes que tous les ânes sont ficelés comme des saucissons...

4) Ceux qui possèdent - Ceux qui n'ont rien...

La violence peut être sociale, la misère, l'exploitation des hommes par d'autres plus puissants sont des thèmes de révolte pour J.Prévert.

Contexte social en 1945 : La guerre venait de se terminer. Elle avait laissé un pays partiellement détruit et ruiné. La reconstruction n'avait pas vraiment commencé, ou du moins, on n'en voyait pas les effets. Les communications demeuraient très aléatoires, le manque d'argent était criant, et la production était réduite. En outre, l'hiver très dur de 1946-1947 nécessita d'une part de grandes quantités de charbon, et, d'autre part, détruisit par le gel une partie importante des récoltes. En un an, les prix de détail doublèrent. Pour pouvoir continuer à fonctionner, les entreprises publiques augmentèrent leurs tarifs dans des proportions considérables. La production s'effondra. La crise toucha l'alimentation elle-même. Comme durant la guerre, les cartes de rationnement existaient encore, mais elles ne permettaient d'obtenir que des quantités encore inférieures. On ne trouvait plus de céréales en France. [...] Les boulangeries furent fermées d'autorité trois jours par semaine. Le pays ne vivait plus qu'en achetant des céréales et du charbon aux États-Unis, utilisant pour cela ses dernières réserves monétaires. Le déficit de la balance commerciale doublait de 1945 à 1947. Le stock d'or était presque épuisé.

Dans cette ambiance critique, le moral de la nation flanchait. On en a de multiples preuves. D'abord, les trafics étaient considérables et le marché noir plus florissant que jamais. [...] Vincent Auriol écrivait le lundi 15 septembre 1947: "Ramadier vient me voir et il reconnaît que la diminution de la ration de pain est grave et risque de provoquer des conflits même sanglants... Le scepticisme s'est transformé en profond découragement et même en pessimisme noir... manque de confiance de la population... Tout le monde est mécontent."

Documents :



Manifestation devant les usines Renault

Scène de la vie des antilopes

« Quand les blancs arrivent, souvent les noirs se sauvent les blancs les attrapent au lasso, et les noirs sont obligés de faire le chemin de fer ou la route, et les blancs les appellent des "travailleurs volontaires" ».

Cheval dans une île

« Son grand projet c'est de retourner chez les chevaux pour leur dire:

"Il faut que cela change" et les chevaux demanderont:

"Qu'est-ce qui doit changer?" et lui, il répondra:

"C'est notre vie qui doit changer, elle est trop misérable, nous sommes trop malheureux, cela ne peut pas durer."

Mais les plus gros chevaux, les mieux nourris, ceux qui traînent les corbillards des grands de ce monde, les carrosses des rois et qui portent sur la tête un grand chapeau de paille de riz voudront l'empêcher de parler et lui diront: "De quoi te plains-tu, cheval, n'es-tu pas la plus noble conquête de l'homme?" Et ils se moqueront de lui. »

Jacques Prévert se bat avec virulence contre toutes les formes de l'injustice. Mais il n'est pas pour autant un " anti-tout ". Bien au contraire, il croit notamment en la jeunesse et en l'amour - le vrai, le pur - qui incarnent un espoir de changement. Certes, ses scénarios sont parfois noirs et pessimistes. Mais il est intéressant de remarquer que Prévert consacre toujours quelques espaces, avant la fin pour ajouter une note d'espoir. Ainsi le défaitisme des scénarios de Prévert est à nuancer dans la mesure où il y a un espoir, une possibilité d'un monde meilleur, plus altruiste et sans préjugés. Il y a un ailleurs possible, un autrement possible.